

Paris augmenté. Le tourisme nocturne moteur et laboratoire métropolitain

Luc Gwiazdzinski

► **To cite this version:**

Luc Gwiazdzinski. Paris augmenté. Le tourisme nocturne moteur et laboratoire métropolitain. Maria Gravari-Brabas

Edith Fagnoni. Métropolisation et tourisme. Comment le tourisme redessine Paris?, Belin, pp.289-301, 2013, Mappemonde. halshs-01071464

HAL Id: halshs-01071464

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01071464>

Submitted on 5 Oct 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Métropolisation et tourisme. Comment le tourisme redessine Paris ?
Gravari Barbas, Fagnoni E., 2013, Belin, pp.289-301

**Paris augmenté.
Le tourisme nocturne moteur et laboratoire métropolitain**

Luc Gwiazdzinski, géographe (*)

Résumé

Face aux difficultés d'émergence de la métropole parisienne et compte-tenu des enjeux économiques, environnementaux, culturels et sociaux, le géographe fait l'hypothèse de la nuit et du tourisme nocturne comme moteurs et laboratoires métropolitains. Au croisement de trois notions en mouvement, il interroge les apports possibles en termes d'innovation et de créativité et explore les retombées plus larges en matière d'urbanisme autour des notions de sens, de temps et de l'esthétique. Enfin il propose de réfléchir de manière prospective à une métropole augmentée par ses marges spatiales et temporelles.

Mots-clés : tourisme, Paris, nuit, métropole, temps, créativité, hybridation

Abstract: *Paris and its metropolitan area face many challenges. Considering the economic, environmental, cultural and social challenges, the geographer theorizes that the night and night tourism are the driving forces of the development and growth of the metropolitan area. At the crossroads of the three changeable concepts, he considers possible benefits of the innovations and creativity in research around the notions of direction, time and esthetics of urban planning. He proposes to reflect on future development of the metropolitan area considering timing and spatial growth.*

Keywords: tourism, Paris, night, metropolis, timing, creativity

« Nous voulons que Paris devienne un lieu où se créent des liens entre les peuples du monde entier, où même un court séjour peut changer une vie [...] un salon où les gens du monde entier viennent converser, se découvrir eux-mêmes et découvrir les autres » (Zeldin, 2010). Notre ambition est bien moindre mais l'historien anglais dessine un beau chemin. Plus modestement, nous proposons d'aborder le tourisme nocturne comme moteur et laboratoire de la métropole de nuit comme de jour. Nous faisons l'hypothèse que le croisement entre la nuit et le tourisme peut être fécond pour la dynamique métropolitaine. Nous pensons qu'il permet de détecter des signaux faibles, d'imaginer une métropole augmentée, plus humaine, accessible et hospitalière et qu'il peut enchanter un nouvel urbanisme. La nuit et le tourisme nocturne ont beaucoup de choses à dire au jour et à la métropole. La métropole et ses acteurs sont invités à s'y immerger. Il paraît possible de réinventer la nuit métropolitaine comme hier des poètes, des médecins puis des hommes d'affaires ont réinventé le rivage maritime (Corbin, 1988) et d'en faire profiter le jour.

Notre proposition s'appuie notamment sur des recherches menées ces dernières années sur la nuit, les temps de la ville et les mobilités en France et en Europe (Gwiadzinski, 1998, 2002, 2003, 2005, 2007, 2009, 2010). Elle se nourrit également des travaux engagés dans le cadre de contributions à la réflexion sur le Grand Paris, aux États généraux de la nuit à Paris et à d'autres démarches menées sur la nuit urbaines et les relations centre-périphérie dans la métropole parisienne (Gwiadzinski, Rabin, 2006, 2007, 2009).

Quand l'ailleurs est désormais ici, quand la ville finit par disparaître à force d'omniprésence, quand l'urbain est devenu touriste et la ville station touristique (Gwiadzinski, 2010), quand les limites entre la ville et le jour sont brouillées, quand celles entre l'*intra-muros* et le hors les murs hésitent encore, nous sommes toutes et tous invités à changer de paradigme pour dépasser les bornes, explorer plus avant nos modes de vie, d'agir et de penser et investir autrement les temps, les espaces et les usages d'une « destination capitale » (Gravari-Barbas, 2010). Aborder la métropole par la nuit et le tourisme est une piste intéressante et encore peu balisée. La nuit est longtemps restée une dimension oubliée de la ville (Gwiadzinski, 1998) et le tourisme n'a pas toujours semblé intéresser les urbanistes. Nous faisons l'hypothèse que le croisement du tourisme et de la nuit avec une métropole parisienne en recomposition peut produire des « arrangements malins » qu'il convient de questionner.

De nombreux auteurs ont montré le rôle du tourisme comme transformateur de nos sociétés (Viard, 1984) pour le meilleur et pour le pire. D'autres ont vanté les qualités du touriste lui-même : « outre des utilités évidentes (économiques, politiques et culturelles), une réelle intelligence du voyage, un univers que fonde, avec ses confins et ses déserts, ses enfers et ses paradis, une géographie personnelle, une poétique de l'espace que manifeste une diversité de comportements, de territoires et de mobilités jamais égalées » (Urbain, 1991). Quelques uns explorent la piste féconde de la créativité et de l'innovation dans les loisirs touristiques (Bourdeau, Mao, 2004 ; Corneloup, Mao, 2010). D'autres incitent à poursuivre la réflexion dans un contexte en évolution rapide où le tourisme peut devenir moteur du dynamisme urbain et alimenter la métropolisation (Gravari-Barbas, 2010).

La nuit espace-temps éphémère et cyclique (Gwiadzinski, 1998) est un temps particulier et important pour le tourisme et les touristes. Les professionnels savent

l'importance qu'il revêt pour l'attractivité touristique des villes (Gomez, 2009). Le tourisme nocturne génère toute une économie et de nombreux emplois et participe au rayonnement international, dans un contexte de fort développement des courts séjours urbains (Chanier, Kordova, Loubaton, Meret, 2009).

Nous avons déjà mis en évidence le rôle central de la nuit urbaine, lieu de tensions mais aussi d'innovations (Gwiazdzinski, 1998). Nous avons invité chercheurs, pouvoirs publics, artistes et citoyens à investir cet espace-temps afin d'anticiper les conflits entre individus, groupes ou quartiers et imaginer ensemble les contours d'une nouvelle urbanité (Gwiazdzinski, 2002) et proposé de faire du Grand Paris une plateforme métropolitaine d'innovation ouverte où la nuit aurait toute sa place (Gwiazdzinski, Rabin, 2010). Nous poursuivons persuadés de l'intérêt du croisement entre le tourisme, la nuit et la métropole et sûr que l'un et l'autre ne sortiront pas indemnes de ces frottements. Le tourisme a transformé la nuit et en retour la nuit a transformé la définition même de l'activité. Que vaut encore une définition classique du touriste « celui qui passe au moins une nuit hors de chez lui » ou le comptage en termes de « nuitées » et de « lits » quand le slogan d'un opérateur est « Si tu dors, t'es mort » ?

Nous tenterons de comprendre les mouvements qui traversent la métropole, le tourisme et la nuit avant de mesurer les apports possibles du tourisme nocturne à la métropole de jour et à l'urbanisme.

Un contexte en mutation

Notre proposition se situe à la jonction entre trois questions actuellement en pleine mutation dont on peut dresser un tableau tant d'un point de vue général qu'à l'échelle de Paris et de son agglomération : la métropole, la nuit et le tourisme urbain.

Émergence de la métropole

La ville bouge. La métropole, ou « métapole », littéralement « ville au-delà de la ville » ou « outre-ville » (Depardon, Virilio, Scofidio, Hansen, 2010) est en débat. Le processus de métropolisation qui rime avec mondialisation, compétition mais aussi ségrégation apparaît comme la nouvelle figure de l'urbain, quelque chose qui le dépasse. « La métropole est notre avenir et nous n'en avons pas d'autre » serait-on tenté d'avancer pour paraphraser Georges Perec (Perec, 1974) sur la ville. Les définitions et les auteurs hésitent encore sur les définitions et sur les termes. Il est question de mobilité, de discontinuités et de pulsation et d'une « double dimension de polarisation et de rayonnement qui la caractériserait » (Gravari-Barbas, 2010). La « métropolitité », pendant de l'urbanité pour ce nouvel ensemble dilaté, reste encore à définir. On retiendra que les villes et les métropoles sont en transformation rapide sous l'effet de l'automobile, de la mobilité et des technologies de l'information et de la communication. En ce sens, la « métapole » englobe et dépasse la métropole dans la mesure où « elle recouvre l'ensemble des espaces dont tout ou partie des habitants, des activités économiques ou des territoires sont intégrés dans le fonctionnement quotidien (ordinaire) d'une métropole [...]. Les espaces qui la composent sont profondément hétérogènes et pas nécessairement contigus » (Asher, 1995). Ce processus fractal qui transforme nos villes et nos territoires et nous oblige à changer de paradigme perturbe le

mécano institutionnel et le jeu des acteurs locaux qui vont tenter de s'ériger à la même échelle voire à d'autres dans une nouvelle logique « interterritoriale » (Vanier, 2008). L'agglomération parisienne, qui compte 2,2 millions d'habitants *intra-muros* pour une aire urbaine de près de 12 millions d'habitants, n'est pas épargnée par ce nouveau big-bang des territoires. À Paris, « jusqu'à ces deux ou trois dernières années, le terme même de métropole était inconnu du langage politique » (Mansat, 2010). La question aurait été intellectuellement et politiquement travaillée dès l'élection de Bertrand Delanoë pour renouveler les relations entre Paris et les collectivités d'Île-de-France. C'est autour de 2005-2006 qu'une dynamique métropolitaine s'est peu à peu mise en place et que la Conférence métropolitaine a été lancée comme un lieu informel de rencontre entre élus de bonne volonté pour régler les problèmes de la métropole : logement, développement économique, déplacements et rapports au savoir (Mansat, *op. cit.*). Il a fallu attendre le lancement de la consultation internationale « Le Grand Paris de l'agglomération parisienne » par le président de la République pour donner une visibilité nationale à la question métropolitaine. En 2009, la Conférence métropolitaine s'est alors transformée en « Paris métropole » sous la forme d'un syndicat d'études pour faciliter la coordination des politiques publiques, l'émergence de projets partagés et la consolidation d'une culture métropolitaine. Une scène politique métropolitaine a donc émergé. Mais de l'avis même des politiques, le débat reste encore inaccessible (Mansat, *op. cit.*). Un autre moteur de la construction d'une identité métropolitaine manque également avec l'absence de véritable media à cette échelle. Avec ses éditions départementales, le journal *Le Parisien* a des difficultés à traiter de l'espace métropolitain et les autres tentatives ont bizarrement été des échecs comme *Zurban*, 7 à Paris, et même le supplément *Paris Obs*.

Évolutions nocturnes

La nuit d'abord est un territoire sous pression. La société redéfinit en profondeur ses nycthémers (espaces de temps comprenant un jour et une nuit) et la ville s'en ressent (Gwiazdzinski, 2002), à Paris comme ailleurs, l'opposition entre le jour et la nuit s'estompe, les frontières se brouillent peu à peu à mesure que nous nous détachons des rythmes naturels. Sous nos latitudes, où le « non-jour » représente en hiver les trois quarts de la journée, la nuit urbaine s'anime. Dans cet espace-temps particulier, une partie de la vie sociale et économique reste en éveil. D'autres populations, d'autres centralités, d'autres limites et d'autres frontières apparaissent, révélatrices des contradictions et des potentiels qui traversent nos villes et nos sociétés. Sombre ou éclairée, source de problèmes ou d'émerveillement, la nuit s'impose peu à peu dans notre actualité du jour pour le meilleur et pour le pire : pannes d'électricité géantes, violences urbaines, insécurité routière, couvre-feu pour adolescents, éclipse solaire et nuit en plein jour, illuminations, travail de nuit des femmes, projet de fermeture des discothèques en Italie, ouverture des commerces en soirée en Allemagne, métro de nuit à Paris, soldes nocturnes, Nuits blanches [...].

Dans nos métropoles, la nuit urbaine, définie comme « la période où les activités sont très réduites », ne correspond donc plus qu'à un creux de 3 heures dans la vie quotidienne de nos cités entre 1 h 30 et 4 h 30 du matin. Elle a ses rythmes hebdomadaires (jeudi, vendredi et samedi), saisonniers, mensuels mais aussi quotidiens. De 20 h à 1 h 30, c'est « la soirée », marge de la nuit qui s'avance, envahie par les activités du jour, les temps des sorties culturelles ou amicales et des promenades. De

1 h 30 à 4 h 30, c'est le « cœur de la nuit », le temps de la ville de garde, des noctambules fêtards et des « nuiteux » travailleurs, avec ses activités spécifiques. De 4 h 30 à 6 h, c'est le « petit matin », marge du jour qui arrive, où ceux de la nuit qui rentrent croisent ceux du jour. Avant 20 h et après 6 h, c'est « l'empire de la ville de jour ».

La ville la nuit ressemble à un archipel de territoires discontinus (Gwiazdzinski, 1998). Pour quelques heures, une nouvelle géographie se met en place installant une partition de l'espace urbain : une ville qui dort (banlieues, zones résidentielles...) ; une ville qui travaille en continu (industrie, hôpitaux...) ; une ville qui s'amuse (centre-ville et périphérie) ; une ville qui s'approvisionne ; une ville vide, simple coquille pour les activités de la ville de jour (bureaux, centres commerciaux...). Les différences sont marquées entre les espaces en continu temporel et les espaces en rythme circadien, les espaces de stocks (quartiers résidentiels...) et les espaces de flux (autoroutes, gares...). À différentes échelles – de l'immeuble à la métropole – et dans une logique fractale, des centralités nocturnes se dégagent, souvent différentes des centralités diurnes. Si la nuit n'est pas aussi dangereuse qu'on le dit généralement, elle n'est pas non plus l'espace de liberté et de rencontre rêvé par les poètes. À mesure que l'on avance dans la nuit, l'offre urbaine se réduit en nombre, en lieu et en qualité, la ville rétrécit et se blottit autour de quelques îlots attractifs qui concentrent les illuminations et l'animation. La diminution, voire l'absence de transport public limite les usages en interne et vers l'extérieur. Les temps et les coûts d'accès à l'espace urbain sont allongés et nécessairement augmentés (Gwiazdzinski, 2005). Les physionomistes veillent au non mélange des genres. La lumière et les médias nous manipulent et, comme des papillons, nous nous brûlons les ailes aux mêmes luminaires des centres villes et fuyons ensemble les périphéries stigmatisées. Dans cet espace-temps éphémère et cyclique, cohabitent différents types d'activités, de populations et de tribus avec leurs rites, leurs codes et leurs parcours propres (Gwiazdzinski, 1998).

Colonisée par la lumière et les activités du jour, la nuit devient le théâtre des conflits entre quartiers, activités, groupes et individus de la ville à plusieurs temps. Nuisances sonores, pollution lumineuse, violences urbaines [...] : la ville qui travaille, la ville qui dort et la ville qui s'amuse ne font pas toujours bon ménage. Entre le temps international des marchands et le temps local des résidents, entre la ville en continu de l'économie et la ville circadienne du social, entre les lieux des flux et les lieux des stocks, des tensions existent, des conflits éclatent, des frontières s'érigent (Gwiazdzinski, 2003).

Paris n'est pas épargnée par ce mouvement. Au cours des dernières années, l'activité nocturne s'est redéployée. De nombreux commerces sont ouverts plus tardivement en soirée et le réseau des transports nocturnes s'est renforcé, contribuant au développement de l'activité nocturne parisienne (APUR, 2010 ; Gwiazdzinski, 2010). Dans le même temps, des conflits d'usage entre sortants nocturnes et riverains ont émergé, symboles des classiques conflits entre populations et quartiers de la ville à plusieurs temps. « La nuit reste largement ignorée par les pouvoirs publics, quand elle n'est pas diabolisée » (Gomez, 2009). Ce constat sans appel d'un des rois de la nuit parisienne n'est plus tout à fait d'actualité. Avant même la tenue des États généraux de la nuit en novembre 2010, Paris était partie à la conquête de ses nuits. L'initiative la plus emblématique reste naturellement les Nuits blanches lancées en octobre 2002, suivies par 16 villes en France et 24 dans le monde, sans oublier le succès de la nuit des musées et le lancement des Nuits Capitales, du 17 au 21 novembre 2010, « cinq nuits (de 20h à l'aube) dédiées

à la musique live et au clubbing ». Une réflexion complète sur l'éclairage est en cours pour redonner à Paris son statut de ville lumière. Dans le domaine du tourisme et de la communication le Pass Nuit, lancé en novembre 2009 avec la chambre syndicale des cabarets artistiques et bibliothèques et la communication sur l'offre nocturne à Paris avec Night life en 2009 avec un plan guide et un site Internet. D'autres travaux ont été menés depuis quelques années par le bureau des temps notamment : études qualitatives sur l'emploi de nuit en 2006 et enquête sur l'emploi et les rythmes de vie la nuit. Dès 2004, l'APUR a réalisé une cartographie des nuits parisiennes (APUR, 2004). Les États généraux ont été l'occasion de poursuivre ce travail d'observation avec plusieurs rapports commandés sur la nuit et le travail de nuit (ARISTAT, 2010, IFOP, 2010, LH2, 2010). Des efforts ont été faits sur les équipements culturels et sportifs avec l'élargissement des plages d'ouverture des piscines jusqu'à 22 h et la mise en place de nocturnes dans deux musées municipaux. Dans l'espace public, les parcs sont ouverts plus tard depuis mai 2007. En termes de médiation et de tranquillité publique, on peut citer quelques réalisations : charte des lieux musicaux, chartes locales des usages de la rue, campagnes de sensibilisation pour accompagner l'entrée en vigueur de l'interdiction de fumer, correspondants de nuit présents dans six arrondissements de 16 h à minuit avec une mission de médiation sociale et de veille technique et sociale. Dans le transport enfin, on peut citer le financement du réseau des bus de nuit (Noctiliens) et de l'ouverture du métro une heure supplémentaire le vendredi et samedi soir et les Vélib qui facilitent la mobilité nocturne.

La nuit apparaît également à « l'agenda politique » avec l'organisation et le succès des premiers États généraux de la nuit les 12 et 13 novembre 2010 qui ont rassemblé un millier de personnes pendant deux jours, à l'initiative de la mairie de Paris, avec des ateliers thématiques qui renvoyaient aux préoccupations exprimées par différents acteurs : commerces et terrasses, conditions de vie des travailleurs, mobilités nocturnes, discriminations, réglementations, tranquillité publique, médiation, prévention des conduites à risques, marges de la nuit, et enfin information et promotion de la vie nocturne où les questions touristiques étaient centrales. Grâce à ces deux jours, une « scène politique nocturne parisienne » émerge peu à peu sur la nuit, encore limitée à Paris *intra-muros* mais sensibles à l'importance de l'échelle métropolitaine comme l'ont montré nombre d'interventions et le débat de la nuit.

L'interpellation est venue de deux types d'acteurs principaux dont la mobilisation montre bien les tensions et revendications qui traversent les nuits parisiennes et qui ont permis l'émergence en plein jour d'un débat citoyen et d'une « scène artistique et culturelle nocturne » : d'un côté les associations de riverains se plaignant des nuisances dans certains quartiers et de l'autre les professionnels de la nuit inquiets pour l'avenir de leur profession et la perte de rayonnement de Paris. Leur pétition, « Paris, la nuit meurt en silence », lancée en 2009 à l'initiative de Technopol (l'association au service de l'électro qui organise la Techno Parade et les Rendez-vous électroniques), Plaqué Or (promotion d'artistes et organisateur de soirées) et My Electro Kitchen (disquaire et organisateur), a recueilli plusieurs milliers de signatures :

« Nous, artistes, exploitants de lieux de diffusion, acteurs des musiques actuelles et professionnels de la nuit à Paris, souhaitons alerter l'opinion publique et les décideurs politiques sur les graves conséquences des pressions que nous subissons actuellement dans la gestion des problèmes de voisinage et de nuisances. La loi du silence généralisée qui s'abat sur nos événements et nos lieux de vie est en passe de reléguer la Ville

Lumière au rang de capitale européenne du sommeil. Menaçant, ce faisant, non seulement nos entreprises et nos emplois mais aussi le rayonnement de Paris sur la scène culturelle internationale et l'attractivité touristique de notre ville.» www.quandlanuitmeurtensilence.com/, 2010

Réinvention du tourisme

Le tourisme est également une activité qui se développe et se réinvente en permanence, notamment le tourisme urbain en pleine croissance. Après des années passées à arpenter en groupe les « espaces imposés de l'offre touristique des centres-villes muséifiés », (Gwiazdzinski, Rabin, 2005), le post-touriste ou néo-touriste cherche à sortir des sentiers battus pour s'évader vers la périphérie, découvrir d'autres espaces, d'autres parcours et d'autres personnes. De nouvelles pratiques se développent qui transforment le rapport à la métropole et à ses habitants, comme les chambres d'hôtes urbaines ou le *Couchsurfing*, réseau mondial dont le but est de mettre en contact les voyageurs avec les communautés locales qu'ils visitent.

À Paris, les enjeux économiques du tourisme sont importants avec 27 millions de touriste par an *intra-muros* et 44 millions en Île-de-France qui en font la première destination au monde avec les retombées que l'on imagine. Les enjeux sont essentiels et parfois antagonistes : répondre à des priorités du développement local, insérer davantage Paris dans les échanges de la mondialisation et faire converger ces deux objectifs dans les choix d'aménagement (D'Agostino, Navarette, 2010). L'offre touristique nocturne souffre de nombreuses lacunes mises en avant lors des États généraux. On peut évoquer en premier lieu le décalage entre l'offre de centaines d'établissement de nuit à Paris *intra-muros* et la soixantaine d'établissements recensés au-delà du périphérique selon la Préfecture. En termes d'affichage, le thème de « Paris la nuit » n'est pas suffisamment mis en avant dans la communication internationale de la ville, contrairement à d'autres capitales qui ont investi ce thème depuis de nombreuses années dans un souci de promotion touristique. L'absence de médias généralistes pour les sorties est un frein pour la lisibilité de l'offre. Pour les visiteurs, la nuit parisienne est trop codifiée, les personnes se répartissent par tribus, et sortent dans des petits lieux intimistes peu accessibles aux non initiés. Ils cherchent naturellement à rencontrer des Parisiens et pour eux le soir et la nuit constituent des moments exceptionnels qui font partie intégrante d'un séjour touristique, mais la difficulté d'accès à l'information est très forte. Dans le même souci de lisibilité, l'absence de signalétique de nuit est un handicap. Le rôle des portes d'entrée humaines de la nuit (portiers, taxis, réceptionniste, amis...) reste essentiel pour guider les non initiés dans le labyrinthe des nuits parisiennes.

Si l'on mesure bien l'enjeu du croisement entre ces trois questions émergentes et en mouvement, on imagine également ce que la nuit et le tourisme peuvent apporter à la métropole. Champ de tensions central, la nuit métropolitaine est également un formidable territoire d'investigation, d'invention et de créativité et d'expérimentation pour notre société et le tourisme nocturne une belle clé d'entrée pour la métropole.

Des apports pour la métropole

La nuit et le tourisme ont beaucoup de choses à apporter à Paris et à la métropole. Au-delà de son impact en termes d'économie, d'emploi, d'image et d'attractivité, le tourisme nocturne, dans ses dimensions quotidiennes et événementielles, peut être un moteur de la fabrique métropolitaine.

Un impact important

Un certain nombre d'indicateurs de l'impact du tourisme et de l'animation nocturne sur la ville et la métropole peuvent être repérés. La nuit est un secteur économique dont les contours précis restent à préciser, mais dont le poids est important. L'hôtellerie représenterait 4,49 milliards d'Euros dont 1,93 milliards pour le seul tourisme d'affaires. Par ailleurs, on compterait près de 1 600 entreprises dans « le secteur de la fête » à Paris qui participent à la vie nocturne et festive (spectacle vivant, restauration, débits de boissons, discothèques...). D'après la chambre syndicale des cabarets artistiques et discothèques, le chiffre d'affaires consolidé serait de 1,4 milliards sur Paris. D'après les professionnels, c'est un secteur qui s'est largement professionnalisé, qui investit et qui crée des emplois (Gomez, 2009).

En termes d'emplois, plus de 600 000 personnes sont concernés par le travail entre 20 h et 5 h du matin, dont plus de 230 000 en cœur de nuit, à partir de minuit (ARISTAT, 2010). Un certain nombre participent de manière directe ou indirecte au fonctionnement de la ville, à l'accueil et au bien-être des touristes.

La nuit est aussi un temps social de fête et de culture qui « participe grandement à l'image et à la qualité de la vie dans la ville » (Peninou, 2010), reconnu comme tel par les responsables politiques comme le maire de Paris et ses adjoints.

La nuit, c'est aussi une capacité d'attraction importante. Sur les 27 millions de touristes revendiqués par Paris, une partie est attirée par la *Paris by night* de la ville lumière. Le succès d'événements plus ponctuels, comme les Nuits blanches par exemple avec des millions de personnes, rejaillit sur l'image et permet également le mélange de populations venues de Paris et d'ailleurs.

L'animation nocturne a également un impact important sur l'image de la métropole parisienne. Pour les personnes interrogées par les instituts de sondage (IFOP 2010), Paris est perçue comme une métropole offrant une vie nocturne plus riche, plus animée et supérieure à certaines grandes villes comme Bruxelles, Munich, Prague, Milan ou Rome. En revanche, Paris est dépassée par Berlin et très nettement dominée dans les représentations de la vie nocturne par Amsterdam, Madrid, Londres et surtout par Barcelone, qui est perçue comme le modèle de la vie nocturne animée.

Enfin, chaque « tribu de la nuit » (Gwiazdzinski, 1998) est concernée et impactée par le développement du tourisme nocturne : les « festifs » d'abord qui profitent de l'offre, et parmi eux les noctambules qui sont un peu les « aristocrates de la nuit » ; les « travailleurs », ces oubliés de la nuit qui sont 230 000 actifs au cœur de la nuit entre 0 et 5 h du matin et plus de 600 000 entre 20 h et 5 h du matin, et dont une partie travaillent pour le confort de celles et ceux qui visitent la ville et une autre vit directement de cette activité ; les « trafiquants » qui vendent, qui troquent, qui fournissent et qui s'arrangent et pour qui la nuit et ses visiteurs est aussi synonyme de revenus. Les « exclus » : les SDF (4 000 selon l'INSEE, 8 à 20 000 selon les associations) et « les reclus » – le plus grand nombre –, celles et ceux qui restent à leur

domicile parfois dans la solitude et la détresse ne doivent pas être oubliés. Ils subissent ou profitent parfois de cette dynamique touristique. Tous les Parisiens ne sont pas bloqués dans le rôle de membre d'un seul de ces peuples de la nuit mais peuvent changer d'habits et de tribus, en fonction de l'âge, des envies, des jours, des besoins et des contraintes.

D'autres compétences et qualités mobilisables

Outre les apports et l'importance du tourisme nocturne en termes d'économie, d'emploi ou d'image, l'alliance de la nuit et du tourisme peut beaucoup apporter à la métropole. La ville et la nuit s'éprouvent plus qu'elles ne se prouvent. Le tourisme et le touriste est un testeur par nature de la ville, de son offre et de ses difficultés. Les qualités du touriste alliées aux qualités de la nuit urbaine peuvent offrir les conditions d'une relecture de la métropole voire de son ré-enchantement.

On ne traverse effectivement pas la nuit comme on traverse le jour. C'est un espace-temps où l'homme est un peu déstabilisé faute de lumière suffisante, alors que 80 % de sa perception est liée à la vue. Les questions de sécurité sont essentielles. C'est un environnement plus hostile que le jour (en termes d'éclairage, d'humidité, de température) marqué par les fantasmes et les représentations. La présence humaine est moins forte qu'en journée. En ce sens, la nuit urbaine ressemble un peu à un bout de campagne en ville, un territoire de faible densité où les habitants moins nombreux sont obligés de se débrouiller et de développer des compétences et des savoirs spécifiques (Perrault-Soliveres, 2002). C'est un moment où l'individu se trouve dans des conditions physiologiques et psychologiques particulières de fatigue ou d'extrême excitation lié à l'emploi d'excitants. C'est un espace-temps que l'homme connaît moins que le jour (surtout s'il est une femme) et un environnement dont il ne connaît pas toujours les codes. C'est aussi un espace-temps parfois marqué par la consommation de substances qui lèvent les inhibitions (alcool, drogues) et qui peuvent créer d'autres rapports entre individus et groupes. L'immersion du touriste dans la nuit urbaine, caricature du jour où tout paraît exacerbé dans l'excès, la passion ou le rejet oblige à aborder des dimensions sensibles moins considérées dans les conditions du jour : qualité des services, lisibilité de l'offre, design, ergonomie, confort et sécurité et permet d'imaginer des démarches d'intelligence collective adaptées.

Loin de l'image un peu grotesque du touriste en voyage organisé, enfermé dans le sillon des sentiers urbains balisés de centre-ville (Gwiazdzinski, Rabin, 2005), nous formulons l'hypothèse que le même individu plongé dans un environnement nocturne, c'est-à-dire plus difficile, moins balisé, peut, par son action conscience ou non, de manière directe ou indirecte, apporter beaucoup à la métropole. Le touriste nocturne a de nombreuses qualités qu'il peut mettre au service de la métropole :

- C'est un ouvrier qui invente de nouveaux parcours au-delà des limites de la cité *intra-muros* vers les périphéries du jour et de la nuit ou exige d'autres outils comme les baladeurs GPS par exemple.
- C'est un passeur qui apporte des idées d'ailleurs, compare, met en concurrence des offres à une échelle souvent internationale.
- C'est un pionnier et un démineur. Toujours curieux et parfois aventurier, il peut poser les questions que personne n'ose poser, s'aventurer dans les endroits où personne ne va et bousculer – sans toujours le savoir – les habitudes, les pratiques et les territoires.

- C'est un accélérateur en mettant en avant des requêtes qu'il aura paradoxalement plus de facilités à faire passer auprès des décideurs compte tenu des enjeux en termes d'économie, d'image et d'attractivité.
- C'est un révélateur et une vigie obligé de repérer les dysfonctionnements et les besoins métropolitains dans l'espace et dans le temps, mettant en avant les lacunes de l'offre urbaine, signalant les disparités centre périphéries, identifiant les manques en matière de transports ou révélant les problèmes de qualité, de confort et d'ergonomie de l'espace public. Il contribue à un diagnostic sensible du territoire métropolitain, de nuit comme de jour.
- C'est un baliseur, un géographe en exigeant des cartes de nuit pour explorer et se repérer et des informations en amont pour organiser sa visite ou en créant et diffusant lui-même son parcours à la carte.
- C'est un marqueur et un urbaniste qui désigne des espaces, des lieux, un patrimoine oubliés ou délaissés à travers une fréquentation ou la participation à un événement particulier et qui peut contribuer par ses pratiques à leur mise en valeur ou leur développement comme sur les fronts d'eau comme ceux de Bordeaux, Lyon, ou Londres par exemple.
- Le touriste nocturne est un développeur qui va tester des solutions en termes de nouveaux parcours, de nouvelles offres et les valider ou non dans le réseau à travers une information à ses congénères.
- C'est un « designer » de la métropole en produisant des images et des représentations du territoire qui vont ensuite conditionner les déplacements des autres.
- C'est un entremetteur possible entre le centre et la périphérie à partir de trajets, mais aussi entre la ville et le monde par sa seule présence. En cela, il favorise la découverte de l'ensemble du territoire urbain et contribue à mettre de la continuité dans « l'archipel des mobilités nocturnes ». Il peut faciliter la rencontre entre la métropole et ses habitants en encourageant la mise en place d'événements particuliers comme la Nuit blanche ou le Nuit des musées et en les fréquentant.
- C'est un jouisseur exigeant qui demande beaucoup à l'offre métropolitaine nocturne.
- C'est un « ambianceur » qui contribue à ouvrir et animer les nuits de nos villes.
- C'est un fédérateur en poussant indirectement les acteurs à se fédérer à la bonne échelle – sur la base d'un diagnostic de faiblesse – comme ce fut le cas à Paris pour les États généraux mais aussi à Genève ou Bruxelles. Il peut aussi indirectement contribuer à fédérer les dynamiques créatives et artistiques qui s'épanouissent si bien la nuit autour d'événement nocturnes urbains extraordinaires comme les Nuits blanches.
- C'est un assureur. Par sa présence en masse, il peut permettre une appropriation plus aisée des nuits métropolitaines face aux peurs et autres crispations sécuritaires.
- Plus globalement le tourisme nocturne peut être un garde fou. Il peut nous obliger à réfléchir aux limites de nos actions et projets :
 - Au-delà des atouts de la nuit par exemple, n'est-on pas en train de « patrimonialiser » les temps de la ville (dimanche, nuit...) comme des reliques d'une époque révolue où tout s'arrêtait la nuit et le dimanche ? La patrimonialisation souvent associée à des formes de mobilisation

(Gravari-Barbas, Veschambre, 2003) n'est-elle pas en train d'atteindre les temps comme elle a marqué les espaces de la ville ? En clair, la guerre du faux atteint-elle désormais les marqueurs temporels de notre société ? (Gwiadzinski, 2010).

- Doit-on illuminer aussi fortement les monuments pour des questions d'attractivité et d'image, privant le reste de la population du spectacle gratuit de la voûte étoilée. « Jusqu'où ne pas » est la bonne question. Ce sont là quelques questionnements induits par la pratique de la ville la nuit qui peuvent contribuer à la réflexion sur la métropole durable.

En un mot, le touriste nocturne est un précurseur, que les géographes, sociologues et urbanistes devraient chercher à suivre. C'est un « marginal sécant » potentiel, c'est-à-dire « un acteur qui est partie prenante dans plusieurs systèmes d'action en relation les uns avec les autres et qui peut, de ce fait, jouer un rôle indispensable d'intermédiaire et d'interprète entre des logiques d'action différentes, voire contradictoires » (Crozier, Friedberg, 1977) avec des compétences, une expertise, une capacité à gérer les incertitudes des relations avec l'environnement et une capacité à communiquer dans un cadre qui reste lui à définir. Il peut faciliter un transfert des savoir-faire des nuits extraordinaires vers les nuits ordinaires, mais aussi des nuits vers le jour. Au-delà le tourisme nocturne peut-être un laboratoire pour les politiques publiques.

L'hypothèse du laboratoire

Thème de débat transversal à l'échelle des organisations régionales et métropolitaines, compétence de tout le monde et de personne, intéressant les jeunes comme les vieux, la nuit urbaine est l'occasion d'un apprentissage de nouveaux modes d'échanges dans lesquels l'expertise citoyenne peut être utilement associée et le touriste mobilisé. Le développement et la diversification du tourisme urbain, la mixité des populations associées, les temps spécifiques d'usage des espaces publics et notamment la période nocturne obligent la ville à innover. En ce sens l'événement nocturne touristique est un moment d'expérimentation intéressant qui peut avoir des retombées dans la nuit ordinaire autour de quelques chantiers développés à Paris : l'apprentissage de la gestion des conflits dans la ville polychronique avec la mise en place de médiateurs ou de correspondants de nuit ; le test de lignes de transports de nuit comme ce fut le cas pour les Nuits blanches, les horaires d'ouverture plus tardifs dans les zones touristiques des villes et l'ouverture des parcs ou des équipements culturels (musées...) et sportifs (piscine, salle ...) pour les événements à vocation touristique.

Il y a quelque chose de l'ordre du spectacle que le touriste vient chercher dans une métropole, quelque chose de l'ordre de l'extraordinaire, un récit, un imaginaire, un lieu qui « nous invite à être » (Maldiney, 2007). C'est cette épreuve qui permet d'habiter au sens d'exister, c'est-à-dire de faire l'expérience de la présence en un lieu – pas un simple endroit que l'on peut désigner sur une carte – que le touriste nocturne est désormais en train d'exiger, une épreuve que la métropole parisienne est capable de fournir. Le tourisme nocturne peut être un outil de mobilisation et un levier de développement pour la métropole et ses instances en manque de légitimité. Cette capacité à éprouver et à révéler les tensions et les potentiels de la ville nécessite de réfléchir à une forme de mobilisation de l'expertise et à une participation du touriste,

habitant temporaire, à la vie de la cité dans le sens d'une citoyenneté augmentée, présente et éphémère (Gwiazdzinski, Rabin, 2011).

À travers les aspects événementiels notamment, le tourisme nocturne participe de la nouvelle *doxa* sur la ville créative. Par sa capacité à fédérer les énergies, à croiser les compétences et à mobiliser les classes créatives (Florida, 2002), la fête, l'événement temporaire touristique peuvent apparaître comme des moteurs de cette ville créative, facilement mobilisable par les acteurs locaux.

Au-delà des éléments d'expertise recueillis de manière sauvage et de la « collecte d'épreuves », le tourisme nocturne pourrait procéder d'une démarche structurée « d'innovation ascendante » ou « d'innovation par les usages » au sens développé par Eric Von Hippel (Von Hippel, 2005), un processus qui valorise la place et le pouvoir des usagers dans le couple qu'ils forment avec les concepteurs des centres de recherche, ici les acteurs de la fabrique métropolitaine : élus, urbanistes, aménageurs, usagers et citoyens. À condition de mettre à disposition les ressources, les infrastructures et le cadre à partir desquels toutes sortes d'acteurs urbains pourront imaginer, concevoir, expérimenter, évaluer et mettre en œuvre des réponses aux besoins qu'ils éprouvent (Kaplan, 2009), il est possible de créer autour de cette question du tourisme métropolitain nocturne les conditions d'une « innovation par l'usage » susceptible de venir de tous les acteurs, y compris les plus inattendus en misant sur la sérendipité. La démarche pourrait prendre la forme de plateformes territoriales, intermodales et multiscalaires, regroupant les acteurs concernés pour l'observation, la sensibilisation, le suivi de l'offre et de la demande, l'expérimentation et l'évaluation des solutions adaptées.

Les compétences mobilisables autour du tourisme nocturne permettent d'imaginer les contours d'une métropole de nuit et de jour à la fois plus humaine, accessible, hospitalière et confortable, une métropole plus apaisée. Elle oblige à trouver d'autres modes de cohabitation entre les populations, les groupes et les quartiers de la ville qui dort et de celle qui s'amuse. Elle oblige également à penser les qualités, le confort et l'hospitalité des espaces publics, leur ergonomie et leur hospitalité.

Des apports pour la question urbaine et l'urbanisme

Le tourisme nocturne nous oblige à adopter une vision plus holistique de la métropole qui intègre des aspects temporels et sensibles essentiels à sa compréhension et à sa gouvernance. En mettant l'homme au centre, il permet de réfléchir à l'importance d'un urbanisme et d'un aménagement qui intègrent ces dimensions essentielles. Le tourisme, et tout particulièrement le tourisme nocturne, peut devenir une source d'inspiration et de ré-enchantement de l'urbanisme.

Humanité

S'intéresser à la nuit, c'est veiller à chaque individu. Chacun, touriste ou non, a besoin de sécurité, de confort, de lisibilité, d'animation, d'information et de connivences pour pouvoir vivre et naviguer dans la ville la nuit en toute quiétude, et tout particulièrement certaines populations souvent invisibles : les femmes qui ont peu accès à la nuit, celles et ceux qui n'ont même plus de toit, les jeunes dont on ne sait pas toujours quoi faire et

pour qui nos villes ne sont pas si accueillantes, les aînés qui sont souvent isolés, les personnes en souffrance, les travailleurs de nuit sur les emplois les plus délicats et les plus précaires et les habitants des quartiers périphériques qui ont moins de possibilités d'accès aux services et à l'offre nocturne. Réfléchir à la gestion de cet espace-temps particulier contre le simple envahissement de la marchandise permet de mettre enfin l'homme au centre de la question métropolitaine avec ses valeurs, sa capacité d'introspection, de pensée, de création au sens profond du terme.

Gestion de la complexité

Ouvrir les chantiers de la nuit métropolitaine, c'est tout naturellement apprendre à gérer des contradictions liées à la nature même de la nuit : éclairer la nuit sans la tuer ; pouvoir disposer de services partout et à toute heure en tant qu'utilisateur sans vouloir remettre en cause sa qualité de vie des salariés ; adopter des principes généraux et tenir compte des contextes locaux ; rendre la nuit accessible et préserver son identité originelle ; développer la nuit et ne pas générer de nouveaux conflits d'usage entre la ville qui dort, qui travaille et qui s'amuse ; animer la nuit et respecter nos rythmes biologiques circadiens de mammifères diurnes ; rendre la ville plus accueillante sans briser l'originelle alternance ; développer l'offre urbaine sans créer un nouvel esclavage pour les salariés ; assurer la sécurité et la tranquillité sans imposer un couvre-feu ; ouvrir la nuit tout en limitant les impacts pour la santé des travailleurs ; assurer une continuité centre-périphérie sans uniformiser la nuit ; développer la nuit tout en lui conservant une part de mystère ; sécuriser la nuit tout en conservant une place pour la transgression ; transformer la nuit tout en conservant ses qualités ; faire évoluer le système urbain sans faire de la nuit un nouveau jour ; ne pas tout réglementer sans pour autant abandonner la nuit au marché et à la publicité ; développer les services et conserver le silence et l'obscurité [...]. Se pencher sur la question des nuits métropolitaines, c'est aborder les paradoxes de « l'hypermodernité » (Lipovetsky, 2004).

Urbanisme des temps

Le tourisme permet de repenser différemment les rapports de la cité et de ses usagers aux temps et aux espaces. Il nécessite d'aborder le système urbain en termes de flux plus que de stocks, de temps plus que d'espace, de temporaire plus que de définitif. La question nocturne permet de réfléchir à un « urbanisme des temps » défini comme « l'ensemble des plans, organisations des horaires, et actions cohérentes sur l'espace et le temps, qui permettent l'organisation optimale des fonctions techniques, sociales et esthétiques de la ville pour une métropole plus humaine, accessible et hospitalière » (Gwiazdzinski, 2009). Elle nécessite la mise en place d'une approche chronotopique de la ville et des territoires, un chrono-urbanisme qui croise les espaces et les temps et une écologie temporelle qui intègre les dimensions sensibles et le confort urbain.

Urbanisme sensible

La confrontation des touristes à l'environnement nocturne métropolitain difficile permet de repenser l'hospitalité des espaces publics, des moyens de transport et du mobilier urbain dans le sens du confort quotidien des usagers : l'information face à un territoire

mal appréhendé ; la qualité face à un environnement difficile ; l'égalité face aux trop grandes disparités entre centre et périphérie, individus ou groupes sociaux ; la sensibilité ; la variété face aux risques de banalisation ; l'inattendu par l'invention ; l'alternance ombre et lumière face aux risques d'homogénéisation ; la sécurité par l'accroissement du spectacle urbain et de la présence humaine plutôt que par les technologies sécuritaires et l'enchantement par l'invention (Gwiazdzinski, 2007). En obligeant la ville à travailler dans le sens d'une ville plus humaine, accessible et hospitalière la nuit, il contribue naturellement à améliorer ces mêmes qualités de jour dans des conditions moins difficiles.

Le tourisme urbain, ses rythmes et ses flux nous incitent à développer la figure de « la ville malléable », une cité durable que l'on puisse façonner sans qu'elle se rompe (Gwiazdzinski, 2008), un système souple à quatre dimensions qui puisse s'aplatir, s'élever, s'enterrer ou s'étendre dans l'espace et dans le temps en fonction des besoins. Les événements touristiques nocturnes, leur utilisation temporaire de l'espace public, sont un avant poste de cette figure qui privilégie la polyvalence et la modularité des espaces et des bâtiments - selon les moments de la journée, de la semaine ou de l'année - dans le cadre d'une réflexion sur la ville durable qui vise à limiter la consommation d'espace. Le tourisme nous oblige à penser la métropole comme une vaste salle polyvalente où puissent se succéder à un rythme soutenable, toutes les activités et toutes les populations permanentes et temporaires.

Hybridation

Par sa nature même, le tourisme nocturne pose plus largement la question du vivre-ensemble, de « l'habiter touristiquement » et donc temporairement, dans des métropoles elles-mêmes transformées en hôtels (Gwiazdzinski, 2009) par des populations qui n'y passent plus toute leur journée ni toute leur vie, dans une logique de « ville en mouvement et à la carte ». Il pose la question de la « métropole à temps partiel », de la ville et de « l'urbanité par intermittence » et de l'identité polytopique. Il pose naturellement la question encore plus essentielle de la possible rencontre entre les individus venus d'ici et d'ailleurs. Un territoire qui attire, se développe et où l'on se sent bien, est d'abord un territoire où l'on se rencontre (Gwiazdzinski, Rabin, 2005). Paris la nuit est un lieu possible de ces rencontres et hybridations. Penser la métropole en touriste, c'est imaginer plus largement de nouvelles manières d'habiter l'espace et le temps. Dans un étrange renversement, la question du tourisme métropolitain permet également d'imaginer de faire de l'habitant un touriste curieux et du visiteur un habitant, de la métropole une station touristique et de la station touristique une ville.

Citoyenneté temporaire et « présenteielle »

Il faut veiller à ce que celles et ceux qui habitent la métropole puissent y rester, s'y sentent considérés et associés aux projets et que celles et ceux qui y passent de manière temporaire trouvent là les qualités d'accueil de ce qu'ils considèrent comme une deuxième ville, un deuxième chez eux. Par sa qualité de résident temporaire le touriste interroge également les capacités de la société à mobiliser et à associer à la vie de la cité celles et ceux qui n'y vivent pas tout leur temps : touriste, migrant alternant ou résident étranger. Il permet d'explorer l'idée d'une « citoyenneté présenteielle » et temporaire

pour eux mais également pour celles et ceux qui passent la majeure partie de leur temps éveillé à des kilomètres de leur lieu de résidence et n'ont aucune capacité de peser sur un environnement qu'ils pratiquent pourtant. On peut mesurer l'importance de la mobilisation d'une telle expertise dans la définition de métropoles, de villes, de quartiers et d'espaces publics plus humains, accessibles et hospitaliers. Le tourisme peut permettre de porter cette idée d'une nouvelle citoyenneté en résonance avec les pulsations de la ville et du monde, « Urbi et Orbi » (Gwiazdzinski, Rabin, 2010). Il peut permettre d'imaginer un processus d'augmentation de la métropole par toutes celles et ceux qui la pratiquent ou l'ont pratiquée, avec un Paris augmenté chaque jour de 700 000 travailleurs et chaque année des 27 millions de touristes qui le visitent. La « ville salon » proposée par Theodore Zeldin (Zeldin, 2010) est une forme possible de ce rapport avec l'altérité, l'ici et l'ailleurs, le local et le mondial.

C'est à cette échelle et dans ce cadre que pourront être posées et explorées les questions de « l'espace public », « ce lieu institué par lequel la pluralité tisse des liens dans la visibilité commune qui donne apparence au monde commun » (Arendt, 1994), du « métropolitain » habitant temporaire ou non de la métropole (Gwiazdzinski, 2010) et de la « métropolitité », cette « urbanité nouvelle » adaptée aux nouveaux temps et aux nouveaux espaces de nos vies et de nos villes que le sociologue Yves Chalas (Chalas, 2002) a commencé à explorer autour de sept piliers : la mobilité, le territoire, la nature, le polycentrisme, le choix, le vide, le temps continu.

Conclusion : vers une métropole augmentée

« La complexité est un mot problème et non un mot solution »
Edgar Morin

En termes de tourisme comme d'organisation urbaine, il n'est décidément pas aisé de tenter de faire le jour sur la nuit. On peut cependant convenir que la clé de lecture choisie est riche et stimulante. Le croisement de la métropole, du tourisme et de la nuit pose davantage de questions, ouvre davantage de chantiers et de thématiques de recherches sur les nouvelles façons d'aborder la métropole parisienne, qu'il n'apporte de solutions.

Un défi général

Dernière frontière à explorer et originelle alternance à préserver, la nuit métropolitaine nous défie encore. Nous pouvons nous y réfugier, entrer en résistance et réinterroger de là notre capacité à vivre ensemble. Lieu d'invention, de ressourcement et de ré-enchantement possible, la nuit est l'un des territoires où se joue une partie de l'avenir métropolitain dans la capacité à assurer la cohabitation des peuples, activités et quartiers de la métropole polychronique, à plusieurs temps. Le tourisme nocturne pose des problèmes spécifiques mais révèle aussi en les exagérant, certains problèmes d'ordre plus général pour la métropole. Il illustre les enjeux du développement durable dans la mesure où les réponses doivent s'efforcer de concilier le développement économique, l'équité sociale, la qualité environnementale et la culture. Il pose la question de la gouvernance urbaine et du renouvellement des formes d'action des pouvoirs publics et de leurs relations avec la société civile. Il souligne la nécessité d'une grande créativité pour dégager de nouveaux types de solutions. Il rend nécessaire le progrès des connaissances scientifiques et le développement des échanges entre tous ceux qui s'interrogent et agissent sur les questions du tourisme, de la nuit et de la métropole en général.

Une métropole augmentée par ses marges

Alors que la métropole politique peine encore à s'organiser, alors que la face oubliée de la ville s'invite dans l'actualité du jour, la nuit peut effectivement devenir un laboratoire, une plateforme d'innovation ouverte, un chantier de la fabrique métropolitaine. C'est là notamment, dans ce territoire à faible densité que peuvent s'inventer et s'élaborer des solutions susceptibles d'intéresser la métropole de jour. Alors que le jour colonise peu à peu la nuit, il est intéressant d'imaginer que des savoirs de la nuit, des approches plus sensibles et humaines de la société peuvent contribuer en sens inverse à « nocturniser » le jour.

La capitale ne peut et ne doit pas se priver de l'énergie de ses périphéries. Elle doit poser les questions à la bonne échelle, celle de la « ville au-delà de la ville », passer le périphérique plutôt que de s'enfermer dans les limites du Paris *intra-muros* et intégrer la nuit, autre périphérie trop peu pensée et investie. La richesse et la créativité sont aussi en dehors de Paris et sur ses marges spatiales et temporelles. C'est en dépassant ses bornes que la ville trouvera le nouveau souffle et l'énergie qui semblent lui manquer. La

nuit nous offre l'opportunité de passer du « Grand Paris » au « Paris augmenté », une destination capitale augmentée de ses marges et de ses visiteurs d'ici et d'ailleurs. *Urbi et Orbi*.

Ensemble, habitants temporaires et habitants permanents, résidents et touristes peuvent rêver de nuits plus belles que nos jours et contribuer à esquisser les contours d'une ville plus humaine, accessible et hospitalière et d'un nouvel urbanisme dans lequel les apports qualitatifs de la nuit et du tourisme seraient intégrés. Dans quelle métropole et société veut-on vivre demain ? Aux grands Parisiens d'ici et d'ailleurs de le décider. Ici et maintenant. De nuit comme de jour. À sa façon, Ernest Hemingway avait parfaitement fixé les règles à suivre : « Paris valait toujours la peine, et vous receviez toujours quelque chose en retour de ce que vous lui donniez » (Hemingway, 1964).

Références bibliographiques :

- ARAGON L., *Le paysan de Paris*, Gallimard, 1926.
- ARENDT H., *Condition de l'homme moderne*, Plon, coll. « Agora », Paris, 1994.
- ARISTAT, « Travail de nuit », rapport pour la mairie de Paris, 2010.
- BOURDEAU P., MAO P., « Espaces sportifs de nature en montagne. Innovation spatiale et recomposition des systèmes touristiques locaux », *Les cahiers Espaces*, n°81, Paris, p. 125-145, 2004.
- CORBIN A., *Le territoire du vide. L'Occident et le désir de rivage, 1750-1840*, coll. « Historique », Paris, Aubier, 1988.
- CORNELOUP J., MAO P. (dir.), *Créativité et innovation dans les loisirs sportifs de nature. Un autre monde en émergence*, Éditions du Fournel, 415 p., 2010.
- CROZIER M., FRIEDBERG E., *L'acteur et le système*, Éditions du seuil, Paris, 86 p., 1977.
- D'AGOSTINO I., NAVARETTE D., « Tourisme et urbanisme, une relation paradoxale. L'exemple de Paris et de l'Île-de-France », *Les Cahiers espace* n° 104, « Ville, urbanisme et tourisme », 2010.
- DEPARDON R., VIRILIO P., SCOFIDIO D., HANSEN M., *Terre natale. Ailleurs commence ici*, Arles, Actes Sud, 152 p., 2010.
- FLORIDA R. L., *The Rise of the Creative Class : And How it's transforming Work, Leisure, Community and Everyday Life*, New-York, Basic Books, 2002.
- GOMEZ T., « Les paradoxes de la nuit », *Les Cahiers Espace*, n° 103, « Nuit urbaine et tourisme », novembre 2009.
- GRAVARI-BARBAS M., « À la conquête du temps urbain : la ville festive des "24 heures sur 24" », in DUHAMEL P., KNAFOU R. (dir.), *Mondes urbains du tourisme*, Belin, 2007.
- GRAVARI-BARBAS M., VESCHAMBRE V., « Patrimoine : derrière l'idée de consensus, des enjeux d'appropriation de l'espace et des conflits », p. 67-82, in MÉLÉ P., LARRUE C., ROSENBERG M. (dir.), *Conflits et territoires*, Tours, Presses universitaires François Rabelais, coll. « Perspectives villes et territoires », 224 p., 2003.
- GRAVARI-BARBAS, Appel à communication, Colloque international, « Paris, tourisme et métropolisation, Échelles, acteurs et pratiques du tourisme d'une "destination capitale" », Paris, La Sorbonne, 24-26 juin 2010.

GWIAZDZINSKI L., « La ville, la nuit : un milieu à conquérir », in *L'espace géographique des villes*, Anthropos, coll. « Villes », p. 347-369, 1998.

GWIAZDZINSKI L., « Sous l'empire du nyctémère, aménager la nuit urbaine », *Le Monde*, 6 octobre 2002.

GWIAZDZINSKI L., *La ville 24h/24*, La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube, 2003.

GWIAZDZINSKI L., RABIN G., *Si la ville m'était contée*, Paris, Éditions Eyrolles, 2005.

GWIAZDZINSKI L., *La nuit dernière frontière de la ville*, Préface de Xavier EMMANUELLI, Éditions de l'Aube, 2005.

GWIAZDZINSKI L., L. (et al.), *La nuit en questions*, La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube, 2005.

GWIAZDZINSKI L., RABIN G., *Les marges peuvent devenir des cœurs*, introduction au Forum mondial des autorités locales de périphérie (FALP), Nanterre, 2 mars 2006.

GWIAZDZINSKI L., *Nuits d'Europe, Pour des villes accessibles et hospitalières*. Préface de Jean-Claude ZIV, Postface de Jean-Jacques PAYAN, ministère des Transports, UTBM Éditions, 206 p. 2007.

GWIAZDZINSKI L., RABIN G., *Si la route m'était contée, Un autre regard sur la route et les mobilités durables*, Préface de X. EMMANUELLI, Postface de P. FREY, Éditions Eyrolles, 291 p., 2007.

GWIAZDZINSKI L., RABIN G., *Périphéries, Voyage à pied autour de Paris*, Paris, L'Harmattan, 2007.

GWIAZDZINSKI L., « Pour une mise en tourisme des nuits urbaines », *Les Cahiers Espaces*, n° 103, p. 44-56, novembre 2009.

GWIAZDZINSKI L., « Chronotopies. L'événementiel et l'éphémère dans la ville des 24 heures », *BAGF*, vol. 86, n° 3, p. 345-357, 2009.

GWIAZDZINSKI L., RABIN G., *Cahiers*, Contributions dans le cadre de l'équipe Jean Nouvel sur le « Le Grand Paris », 2009.

GWIAZDZINSKI L., « La ville éphémère, festive et événementielle », in *Tourisme urbain, patrimoine et qualité urbaine en Europe*, Conférence nationale permanente du tourisme urbain, p. 17-26, 2009a.

GWIAZDZINSKI L., *Premier tableau des nuits parisiennes. Des nuits événementielles aux nuits ordinaires*, Introduction aux États généraux de la nuit, Paris, 12 novembre 2010.

GWIAZDZINSKI L., RABIN G., *Urbi et Orbi. Paris appartient à la ville et au monde*, préface de ZELDIN T., Éditions de l'Aube, 195 p., 2010c.

GWIAZDZINSKI L., RABIN G., « Les défis de la citoyenneté augmentée », *Libération*, 23 février 2011.

HEMINGWAY E., *Paris est une fête*, Gallimard, 1964.

HAZAN E., *L'invention de Paris. Il n'y a pas de pas perdus*, Paris, Éditions du Seuil, 2002.

IFOP, « Paris la nuit », rapport pour la mairie de Paris, 2010.

KAPLAN D., MARCOU T., *La ville 2.0, plateforme d'innovation ouverte*, Limoges, FYP éditions, 2009

LAMAND T. (dir.), *Ville, urbanisme et tourisme*, *Les Cahiers Espaces*, mars, 130 p., 2010.

LH2, « Travail de nuit à Paris et en Île-de-France », rapport pour la mairie de Paris, 2010.

MALDINEY H., « La rencontre et le lieu », in YOUNES C. (dir.), 2007, *Henry Maldiney. Philosophie, art et existence*. La nuit surveillée, Cerf, 222 p., 2007.

MANSAT P., « Entretien », *Quaderni*, n° 73, « La métropole parisienne entre récits, paroles et images », automne 2010, p. 89, 2010.

LAMAND T. (dir.), « *Ville, urbanisme et tourisme* », *Les Cahier Espaces*, n° 104, 130 p., 2010.

LATOURE B., HERMANT E., *Paris ville invisible*, Paris, La découverte, coll. « Les empêcheurs de tourner en rond », 1998.

La nuit à Paris, état et tendances 2000-2010, Note n° 43, APUR, 8 p.

Paris la nuit, Étude exploratoire, APUR, février 2004.

PEREC G., *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien*, Paris, Union générale d'édition, Christian Bourgeois, 1975.

PERRAUT SOLIVERES A., *Infirmières : le savoir de la nuit*, Le Monde/PUF, coll. « partage du savoir », 249 p., 2002.

URBAIN J., *L'idiote du voyage. Histoires de touristes*, Payot, 1991.

VELTZ P., « Territoires innovateurs : de quelle innovation parle-t-on ? » *Revue d'économie régionale et urbaine*, n° 3, p. 607-616, 1999.

VIARD J., *Penser les vacances*, Éditions de l'aube, 204 p., 1984.

ZELDIN T., « Commençons par détruire la tour Eiffel », in GWIAZDZINSKI L., RABIN G., *Urbi et Orbi. Paris appartient à la ville et au monde*, p. 9-17, 2010.

(*) **Luc Gwiazdzinski est géographe**, enseignant-chercheur à l'université Joseph Fourier de Grenoble, Laboratoire Pacte territoire (UMR 5194 CNRS), associé à l'EIREST (Paris 1 Panthéon Sorbonne) et au MOTU (Milan) et responsable du master « Innovation et territoire ». Ses travaux portent principalement sur les temporalités, les mobilités, la nuit urbaine, les relations art-géographie, le chrono-urbanisme et l'innovation territoriale. Il a publié de nombreux ouvrages sur la ville, le temps et les mobilités et la ville contemporaine, notamment *Urbi et orbi. Paris appartient à la ville et au monde*, 2010, l'Aube ; *La fin des maires*, 2008, FYP Éditions ; *Si la route m'était contée*, 2007, Eyrolles ; *Nuits d'Europe*, 2007, UTBM Éditions ; *Si la route m'était contée*, Éditions Eyrolles ; *Périphéries*, 2007, l'Harmattan.

Citer l'article :

Gwiazdzinski L., 2013, « Paris augmenté. Le tourisme nocturne moteur et laboratoire métropolitain », in Gravari Barbas, Fragoni E., *Métropolisation et tourisme*, Belin, pp.289-301

Contact :

luc.gwiazdzinski@ujf-grenoble.fr